

*Leslie Kaplan*

# Les Amants de Marie

*Roman*



Extrait de la publication



# Les Amants de Marie

DU MÊME AUTEUR

*chez le même éditeur*

L'EXCÈS-L'USINE

LE LIVRE DES CIELS

LE CRIMINEL

LE PONT DE BROOKLYN

L'ÉPREUVE DU PASSEUR

LE SILENCE DU DIABLE

LES MINES DE SEL

DEPUIS MAINTENANT, *Miss Nobody Knows*

LES PROSTITUÉES PHILOSOPHES, *Depuis maintenant, 2*

LE PSYCHANALYSTE, *Depuis maintenant, 3*

Leslie Kaplan

# Les Amants de Marie

*Depuis maintenant, 4*

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2002  
ISBN : 2-86744-897-2

[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*Naruna, Naruna, this book is for you*





**I**







## *Marie et le bégayeur*

– C’est tout de même drôle de l’avoir rencontré, se disait Marie, elle traversait le jardin en marchant très vite. Et il bégaye toujours, bien sûr.

Il me pinçait, ce type.

Je me demande comment j’ai pu l’aimer. Quel être horrible. Il bégaye et il pince. Il y a tout de même des choses incompréhensibles.

Il habitait un grand studio, tout en haut, sixième étage, je montais les escaliers quatre à quatre, j’arrivais, j’étais essoufflée, il était toujours furieux, il m’engueulait, il se mettait à crier, il s’étranglait, il criait, il bégayait.

Il paraît qu’il avait toujours bégayé. Déjà enfant. « Je désespérais ma mère », il disait ça. Évidemment il avait un côté vulnérable, comique. Mais il pinçait très fort.

Je me souviens, je me disais qu’un jour j’ouvrirais le journal et voilà, j’apprendrais qu’il avait tué quelqu’un. Pendant un temps je crois bien que j’ai pensé que ce serait moi.

Est-ce que tous les bégayeurs pincent, je me demande.

Évidemment que non, comment on pourrait généraliser.

Le mot bègue, je n'aime pas, c'est trop, je ne sais pas, trop...

Qu'est-ce qu'il fait en ce moment... on s'est vus, on s'est reconnus, on s'est embrassés, et puis je me suis enfuie ou presque. Est-ce que je le reverrai.

C'est énervant, je n'arrive pas à me souvenir de son nom.

Il s'appelait... J'ai un blanc, je ne me souviens pas.

Marie s'arrêta, repartit.

Mes amants, se disait Marie, mes amants. Ah là là, disait Marie en haussant les épaules, elle riait d'un rire aigu. Ah là là, disait Marie en soupirant.

Bêtise, bêtise.

Mais, disait Marie.

Et en plus, disait Marie, comme si j'avais envie de repenser à tous ces types. Pas un pour racheter l'autre.

J'exagère, disait Marie.

Mais, disait Marie, à peine.

### *David rentre chez lui*

David rentrait chez lui, il remontait l'avenue de l'Observatoire, il arrivait place Denfert-Rochereau et prenait le boulevard Raspail. Il respirait l'air, les arbres commençaient à sentir bon, il était d'humeur bizarre, comme en expansion.

Inquiet, des pensées plein la tête qui pointaient dans tous les sens, aiguës et séparées, petits bourgeons, petites pensées, et le fond bleu du printemps, la rapidité des choses.

Il pensait à Marie qu'il venait de rencontrer. Elle est toujours aussi belle, se disait David, plus même, vraiment elle est belle.

David croisa une femme qui le regarda avec un regard direct, sérieux. Il ne la vit pas, absorbé dans ses pensées.

Les épaules de David. Lui ne les perçoit pas. Mais, ses épaules.

Un grand type, ce David, grand, grandes épaules, larges.

Inquiet, pourquoi? l'air, peut-être, les arbres, le printemps.

Il revoyait les jambes de Marie, très longues sous sa minijupe.

Mini mini mini, la chanson lui revenait, et il improvisa une suite en sifflant.

Marie, pensa David et mentalement il lui mit la main entre les cuisses, ce qui le fit s'arrêter net, figé, sur place.

Il entra chez son épicier et désigna les pommes qu'il voulait, il n'avait pas envie de demander.

Une fois il y avait longtemps déjà, un ami, enfin, soi-disant, lui avait dit en rigolant, Mais dans ta tête, quand tu te parles dans ta tête, est-ce que tu bégayes.

David lui avait cassé le nez.



*Marie ouvre sa porte*

– Oui, dit Marie en ouvrant sa porte, oui? Bonjour.

Un homme petit, en blouson et jeans, avec les cheveux longs et des rouflaquettes, lui sourit, lui dit Bonjour et lui demanda si elle voulait s'abonner à un journal qu'il lui présenta, dubitatif.

Marie haussa les épaules, et dit Non, poliment. L'homme ne sembla pas surpris. Il dévisagea Marie, en fait il avait un air vague, attendri, il sourit et il dit Au revoir, bonne journée en descendant l'escalier.

Marie dit Au revoir, et se sentit immédiatement coupable, mais de quoi. Pas de ne pas lui avoir pris son abonnement, ça non.

Il était trop vieux, se dit Marie, il est vraiment trop vieux pour faire ce travail.

Trop de cheveux gris, se dit Marie.

Elle avait subitement une boule dans la gorge, envie de pleurer.

C'est le sourire, se dit Marie. C'est à cause du sourire. Mais pourquoi.

Elle revoyait le visage de l'homme, encadré par ses rouflaquettes, les yeux écartés, les traits ordinaires. Il avait une dent qui manquait, sur le côté.

En même temps, l'air jeune, flottant, pas fini, pas terminé.

Marie se demanda s'il était heureux ou malheureux, elle tourna et retourna la question, ensuite elle se dit, Je suis sûre qu'il n'est pas malheureux.

Il me fait penser à quelqu'un, se dit Marie, il me fait penser à quelqu'un.

Tout d'un coup elle secoua la tête, étonnée.

C'est cette photo où je suis au lit, petite, se dit Marie, j'ai sept huit ans, je suis en train de lire une bande dessinée.

Je souriais comme ça, se dit Marie. J'avais ce sourire.

## *Sammy dans le RER*

Sammy avait fini sa journée, il était assis dans le RER et il rêvait. Il avait quand même placé quatre abonnements, dont trois pour de vrai, et un parce qu'il était, il le savait bien, extrêmement sympathique. Pourquoi? C'est comme ça, se disait Sammy, objectif et sans le moindre cynisme, c'est comme ça.

Il descendit à la Grande Arche et fit trois tours dans le centre commercial, c'était une habitude. Habitude pure. Il ne regardait rien.

Ensuite il se mit dans la queue pour le bus. Le bus était plein.

En passant le pont, il se dit, c'était la phrase, Qu'il est beau, le fleuve.

Le fleuve, les berges, et au loin les collines. Sammy habitait là depuis toujours, le bord de Seine avait bien changé, grande route et voitures, tous les camions, mais il y avait toujours, pensait Sammy, toujours cette brume qui montait de l'eau, qui touchait l'air, le ciel, ce mélange bleu et blanc, ce mouvement large et doux, ces nuages.

Le matin, en partant, debout dans le bus bondé, Sammy se disait, Vivement Paris, il guettait l'Arche. Le soir, en revenant, il se disait, Que je suis content de rentrer, et il pensait à sa maison.

Il descendait du bus, marchait un peu, laissait la grande avenue, contournait un immeuble moderne, un autre, prenait une petite rue, arrivait.

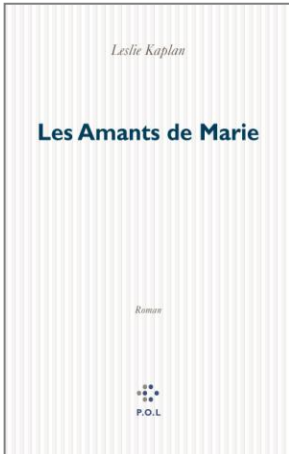
L'herbe devant la porte, le gravier, des grosses pierres. Quelques tas indéterminés. Sammy respirait, s'étirait.

Ensuite il sortait, il allait voir son ami Valentin, il préparait le dîner, il écoutait sa musique, il discutait avec Grégoire.

Mais au fond pendant ce temps, pendant qu'il allait et venait, discutait, réparait une chose ou une autre, chantait ou accompagnait une musique, cuisinait, surtout pour Grégoire d'ailleurs qui était difficile, vraiment très difficile, Sammy le lui reprochait et aimait bien s'en plaindre à Valentin, au fond pendant ce temps et surtout bien sûr quand il était allongé sur son lit les yeux au plafond, Sammy ne faisait qu'une chose, une seule. Il contemplait la découverte qu'il avait faite un jour et pour toujours, qui l'émerveillait mais dont il ne pouvait absolument pas parler, même pas à Valentin. On peut revivre tout, tout ce qu'on a vécu, une deuxième fois par la pensée, et en bien. Même le mauvais, en bien. C'est peu dire que Sammy ne se lassait pas de cette découverte, il ne pouvait tout simplement pas s'en détacher.

N° d'éditeur : 1778  
N° d'imprimeur : 021297  
Dépôt légal : août 2002

*Imprimé en France*



Leslie Kaplan  
**Les Amants de Marie**

Cette édition électronique du livre  
*Les Amants de Marie* de LESLIE KAPLAN  
a été réalisée le 21 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en juin 2002  
par Normandie Roto Impression s. a. s.  
(ISBN : 9782867448973 - Numéro d'édition : 2642).  
Code Sodis : N46463 - ISBN : 9782818010051  
Numéro d'édition : 230894.